ARHIV
RO - 366
DUBROVNIK

ORIGINE ET CHUTE

DE

L'ANCIENNE RÉPUBLIQUE DE RAGUSE.

LETTRE

A M. EUSÈBE SALVERTE.

MONSIEUR,

N'ayant pas l'honneur de vous connaître personnellement, c'est par la voie des journaux que je vous adresse mes remerciements de l'acte pieux que vous venez d'accomplir en publiant la nécrologie de ma patrie dans votre nouvel ouvrage : *De la Civilisation : Venise et Raguse*. Vous aidez ainsi à sauver d'un oubli inévitable la petite république de Raguse, étouffée sans pitié ni justice au congrès de Vienne, après treize siècles d'une existence politique matériellement bien modeste, mais moralement bien digne de remarque et aussi honorable qu'utile. Tel est le jugement qu'en a porté à plusieurs reprises l'historien Muller.

Je ne vous indiquerai pas, Monsieur, quelques données d'état, des savants, des guerriers, des écrivains en prose et en vers, slaves, latins et italiens, tous fort distingués, il m'est impossible de ne point rappeler Gondola, poète épique; Baglivi, médecin; Banduri, historien et bibliothécaire du régent; Boscowich, géomètre, astronome et membre du bureau des longitudes sous le roi Louis XVI; Stay, Cunich, Zamagna, tous les trois philosophes, philologues et poètes qui brillèrent à Rome vers la fin du 18e siècle, et, enfin, l'abbé Gagliuffi, qui trouva naguère en Italie et en France des admirateurs nombreux et passionnés de ses savantes et spirituelles improvisations latines.

Vous pardonnerez, Monsieur, je l'espère, cette trop longue lettre à l'explosion d'un sentiment national que vous avez provoqué, et que vous trouverez aussi juste que naturel en réfléchissant que l'on aime d'autant plus sa patrie qu'elle est plus malheureuse.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LE COMTE DUC DE **SORGO**,

Ancien sénateur et ministre de Raguse en France.

MÉMOIRE

SUR LA LANGUE SLAVE.

PARMI toutes les langues vivantes de l'Europe, la langue slave est la moins généralement connue, quoiqu'elle soit une des plus curieuses et des plus intéressantes. Elle l'est en effet : 1° par les rapports multipliés et mystérieux de ses étymologies et de ses formes grammaticales avec les principales langues anciennes et modernes de l'Asie et de l'Europe en même temps; 2° par l'originalité et la variété de ses différentes littératures; 3° par le nombre très-remarquable des individus qui la parlent.

D'après le calcul approximatif des statisticiens les plus célèbres, les slaves, formant à peu près le tiers de la population de l'Europe, sont au nombre de soixante dix millions. Cinquante un million d'entre eux constituent le noyau de l'empire russe : quinze millions font la majorité des sujets autrichiens : deux millions gémissent sous le joug des Ottomans ou font des efforts pour s'en détacher en partie : le reste est partagé entre la soi disante république de Cracovie, les états prussiens, et quelques petites principautés du nord de l'Allemagne. Mais dans ces petites principautés, le fanatisme politique et religieux de la race allemande, aidé par la persévérance du caractère national, est parvenu par un travail de plusieurs siècles à éteindre le nom et la langue de la race slave, conquise et asservie après une lutte longue, opiniâtre et sanglante.

L'histoire seule conserve maintenant le nom des Wendes, des Obotrites, des Polabes, des Linones, et de tant

EXTRAIT DE LA REVUE DU NORD, Nº 8, DE 1838.

OSMAN,

POEME ILLYRIEN,

EN 20 CHANTS.

Il n'y a pas très long-temps encore que dans cette Europe occidentale si savante, si avide de recherches en tous genres, sur tous les peuples même les plus éloignés et les plus obscurs, on paraissait presque ignorer jusqu'à l'existence d'une nation voisine, établie dans l'Europe orientale, probablement depuis des siècles antérieurs à l'histoire écrite. Cependant, cette nation était composée de soixante-dix millions d'individus au moins, qui habitaient la vaste région comprise entre la mer Blanche et l'Adriatique, entre la Baltique et la mer Noire, qui parlaient une même langue, qui offraient à l'observateur une même physionomie, des mœurs semblables, un même caractère, autant toutefois que peut le permettre la grande diversité de climats et de gouvernemens sous lesquels ils se trouvaient partagés.

Ni l'opiniâtre résistance qu'avaient rencontrée Charlemagne et ses successeurs, sur les limites de l'est de l'Allelongue lettre à l'explosion d'un sentiment national que vous avez provoqué, et que vous trouverez aussi juste que naturel en réfléchissant que l'on aime d'autant plus sa patrie qu'elle est plus malheureuse.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LE COMTE DUC DE **SORGO**,

Ancien sénateur et ministre de Raguse en France.

puisque Mercure était le dieu des voyageurs, et conduisait les âmes aux Élysées.

(33) *Voyez* Clément Alexandrin.

(34) Le sort des serfs de la glèbe, dans les pays slaves, est bien moins à plaindre que celui des prolétaires dans l'occident de l'Europe. Linguet l'a déjà dit avec beaucoup d'esprit et d'éloquence, et il le dirait bien plus maintenant, s'il voyait les nouveaux rapports de nos prolétaires avec les puissants dignitaires de l'industrialisme moderne, qui surpassent, en despotisme et en dureté, tout ce qu'on a reproché aux anciens feudataires. Le plus beau caractère du christianisme est d'avoir élevé la voix, le premier au monde, en faveur des pauvres, et d'avoir fait aux riches une obligation morale de leur porter du secours. Malheureusement, cette belle religion, qui a tant modifié les mœurs, et à laquelle nous devons tous les établissements de bienfaisance inconnus aux anciens, n'est pas entrée encore assez dans les esprits pour modifier les institutions politiques fondamentales. Il n'y aura de véritables progrès dans la civilisation, que lorsqu'on proclamera, d'après la justice et l'intérêt public, un Code de droits et de devoirs pour les prolétaires qui sont la plaie la plus dangereuse de nos sociétés actuelles.

FIN DES NOTES.

VOCABULAIRE MÉSOGÉTIQUE

D'ULPHILAS,

Slave et français.

EN GOTHIQUE L'*au* FAIT *o* COMME EN FRANÇAIS, ET L'*ai* FAIT *é*.

Gothique.	*Slave.*	*Français.*
Hlaibs.	Hglieb.	Pain.
Hropiant.	Hropit.	Faire du bruit pendant le sommeil ou ronfler.
Ia.	Ies.	Oui; yes en anglais; *ia* en allemand et en hollandais.
Jaina.	Onna.	Celle-là; je ne, *allemand*.
Iddia.	Idgié.	Il s'en alla.
Iddjuh.	Iddioje.	Il s'en allait.
Im.	Im.	A eux; ihm, *allemand*.
Ist.	Iest.	Est; ist, *allemand;* is, *hollandais* et *anglais*.
Plata.	Plato.	Toile et doublure; plate; *angl.*
Saihs.	Sces.	Six; sex, *en latin;* ses, *hollandais;* sechs, *allemand;* six, *anglais*.
Satran.	Sadit.	Planter.
Silubr.	Screbar.	Argent; silbet, *en allemand;* zilver; *hollandais*.
Snairs.	Snieg.	Neige; schnée, *anglais*, *allemand;* sneeuw, *hollandais*.
Speivan.	Spiuvat.	Cracher; spouwen, *holl.*
Stada.	Stada.	Etable ou enclos.
Kaupoth.	Cupit.	Acheter.
Lauguian.	Lagat.	Mentir; liegen, *hollandais;* lugen, *allemand*.
Leik.	Lik ou Liek.	Médecine.
Leiknot.	Liecit.	Guérir.
Ni.	Ni.	Ne.
Ju.	Jur.	Jadis.
Liuba.	Liubav.	Amour; liebe, *allemand;* love, *anglais;* lietde, *hollandais*.
Liudia.	Liudi.	Les hommes; die, leate, *all.*
Lukar.	Lukiernar.	Lampe.

A Longo

FINE